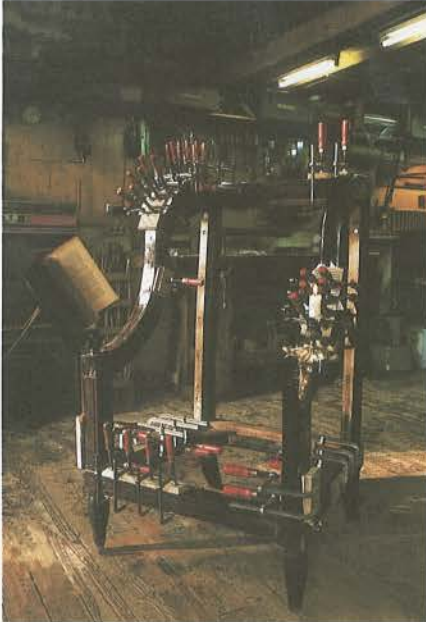


# Les Grands Ateliers

par Monelle Hayot



Fauteuil de Napoléon à Sainte-Hélène en cours de restauration chez Michel Germond

Michel Germond dans son atelier

Vue générale de l'atelier



*Chaque atelier dégage une atmosphère, empreinte de la personnalité de celui qui l'anime.*

*Les méthodes, les aptitudes de l'équipe, les connaissances théoriques, le savoir-faire transmis vont être des gages de survie pour l'objet que l'on confie en mauvais état.*

*Or une restauration trop poussée, mal conduite ou faite en méconnaissance des règles de l'art peut être radicalement plus destructrice que le temps.*

*Les Grands Ateliers donnent un gage de confiance : celle que l'on a de s'adresser à des mains expertes dont l'excellence n'est pas laissée à l'appréciation subjective du prescripteur, mais a été évaluée par ses pairs lors de l'admission de ses membres. Chaque candidature est remise en question tous les ans par une cooptation qui oblige l'artisan d'art à maintenir une qualité constante au niveau le plus élevé.*

*Poussons la porte aujourd'hui de trois ateliers dont les métiers sont complémentaires :*

*Michel Germond, restaurateur de réputation internationale en ébénisterie et premier président élu des Grands Ateliers, expert près la cour d'appel depuis plus de vingt ans, Youri Dmitrenko, doreur sur bois, et Fernando Moreira, bronzier d'art et d'ameublement.*

L'atelier de Michel Germond est situé quai de l'Hôtel-de-Ville. Il occupe trois étages. De la fenêtre la plus élevée, on voit Notre-Dame et le Panthéon, un peu masqués en été par les frondaisons des arbres qui bordent la Seine, l'Île de la Cité en face, séparée des bouquinistes par l'eau du fleuve que les fenêtres de son bureau surplombent.

Dans cet atelier, quatre artisans travaillent sur des meubles démontés, pressent des marqueteries compliquées, dans un silence relatif. Michel Germond en nous accueillant dit avec humour : « C'est bruyant ici ... à cause du quai. » Au mur des dizaines de modèles de pieds de sièges ; tout le vocabulaire pictural du style français est ici concrétisé.

« Ce sont des moulages, explique Michel Germond, que mon patron avait fait faire de tous

les sièges qui lui passaient entre les mains ». Geste de conservation combien précieux, aide considérable pour la recherche dès lors que certains métiers ont disparu ; dont celui de tourneur. « Aujourd'hui, dit l'ébéniste, j'ai à l'atelier tout un ensemble de sièges à restaurer, dont les bas de pieds ont été mutilés ou transformés. Je cherche un tourneur sur bois qui sente les infimes différences du travail manuel et soit capable de reproduire ou compléter les éléments disparus sans avoir la sécheresse des objets sortant, à l'identique et par milliers, des tours automatiques. Mais de nos jours, les tourneurs travaillent trop sur des tours automatiques et le métier se perd. Certains collectionneurs pendant des décennies se sont targués d'avoir de bonnes adresses que l'on gardait pour soi. Cette attitude a fait mourir bien des gens (Meilleurs ouvriers de France). »

Il existe toujours un concours MOF pour les tourneurs, mais ce métier attire peu de monde. La raison en est simple : le temps que l'artisan doit consacrer à son apprenti pour lui apprendre à maîtriser les outils est considérable, les charges et le peu de rentabilité lui ont volé le plaisir de transmettre. Mais aussi, ayant fait un travail superbe, il sera en butte à l'incompréhension d'un client qui le trouvera trop cher... La dorure, la serrurerie faites à la main et à l'identique d'un modèle d'époque connaissent le même sort. Or ces métiers connexes sont indispensables à l'ébénisterie, ils requièrent une grande compétence et sont payés trop modestement. Pourtant, si l'ensemble des métiers ne fait pas son travail convenablement, c'est toute la chaîne qui s'écroule. L'orchestre n'est jamais symphonique si on



n'a pas les instruments en nombre suffisant, et bien dirigés. Avant de restaurer une commode, je m'adresse quelquefois à cinq métiers différents qui doivent précéder le mien. Si elle est ornée de bronzes et qu'il manque l'espagnolette de gauche, par exemple, il faudra avec ce modèle sculpter une espagnolette regardant à droite. Puis viennent le fondeur, le monteur en bronzes qui ajuste le bronze sur le meuble, le ciseleur, le doreur ; cinq métiers pour un seul bronze. Souvent interviennent en sus le marbrier et le serrurier, mais s'il s'agit d'un secrétaire, le gainier sera indispensable. En outre l'ébéniste a un autre souci, celui de la raréfaction des bois de placage. Pour certains bois exotiques dont le commerce est désormais mis en cause, qu'utiliserons nous le jour où les stocks seront épuisés ? Le perembouc, par exemple, est interdit d'exportation alors qu'il n'y a pas de bois de remplacement possible pour les archetiers. C'est d'autant plus grave que dans certains pays la protection excessive a fait que ces essences rares des arbres ont perdu tout intérêt commercial ; de sorte que, paradoxalement, ils ne sont plus ni entretenus ni replantés.

Michel Germond est un passeur de témoin, il estime que transmettre son savoir-faire est un devoir pour assurer la relève. Il professe à l'I.D.E.T. (Institut d'études techniques et historiques des objets d'art).

Quand il aborde une restauration, il considère l'usage qui sera fait ultérieurement du meuble. Certains iront dans des musées ou dans de grandes collections particulières et ne seront plus utilisés. La restauration est différente quand un meuble va resservir. « Le meuble nous dit ce qu'il faut faire, estime Michel Germond, son état impose son traitement. Quand on connaît son métier, on sait que si un placage est fendu, cela signifie que le bâti l'est aussi. Il convient alors de déplaquer pour intervenir préalablement sur le bâti. L'usure des placages induite par le ponçage effectué au cours des restaurations successives est un gros souci. J'ai inventé un procédé qui a donné lieu à un brevet, permettant de replaquer la marqueterie sur





son support une fois restauré sans aucune usure des placages. L'inventeur est protégé pendant vingt ans par la loi, après quoi ce procédé pourra être utilisé par tous les professionnels en toute légalité. C'est la seule façon permise d'innover dans notre métier où le respect du passé fait loi.

Les objets que l'on a entre les mains ont un vécu qui vous submerge. Quand l'atelier restaurait le fauteuil utilisé par Napoléon à Sainte-Hélène par exemple, je sentais à travers ce fauteuil l'agonie de celui qui avait fait trembler le monde. Cette restauration m'a impressionné. Les jeunes de l'émission de Klein *Va savoir* venus visiter mon atelier quand le fauteuil était là ont ressenti cette émotion aussi. J'ai été ému quand je suis intervenu sur le coffret de toilette que Marie-Antoinette avait quand on l'a arrêtée à Varenne. Il était posé devant moi et je ne parvenais pas à le toucher tant mon émoi était violent les premiers jours.

Les Grands Ateliers sont une belle œuvre. Inventés par Jean Bergeron, qui leur a donné son charisme et ses deniers pour leur permettre d'exister. Impulsés par Laurence Bonnet, ils ont eu, grâce aux actions médiatiques menées dès le départ, une reconnaissance du public qui nous a permis de sortir de chez nous et de nous retrouver entre des métiers connexes. Certes on a le droit d'exercer son talent en ermite et tous les bons n'en font pas partie, mais tous ceux qui en font partie ; j'en réponds. »

Bois doré de Heurtault avant restauration. Collection particulière



Refilage avec un outil de dentiste qui écarte soigneusement les bords d'une écaille avant l'infiltration de colle, opéré sur un cadre Régence conservé au musée Gelly



◀ Haut d'écran de cheminée de Séné après la réparation

YURI DMITRENKO

L'atelier de Youri Dmitrenko est situé dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En entrant on voit cadres et bordures qui attendent sur les murs d'être traités. Une console, chef-d'œuvre de l'art rocaille, jouxte un fronton en train d'être refait. Deux jeunes femmes travaillent, l'une passe le pinceau sur sa joue pour happer la feuille d'or qu'elle tient de l'autre main, la seconde repare, dans l'apprêt au blanc de Meudon les manques constatés dans la volute de bois doré dont elle retrouve le parfait modèle en pendant. La consigne est claire : on recharge les parties usées avec du blanc mais il ne faut pas empâter l'ornement.

Youri Dmitrenko est depuis un an aux Grands Ateliers.

C'est Michel Germond qui est venu le chercher. Il a été conquis parce qu'il les considère comme un club : « La cooptation des ses membres, leur bon niveau, leurs manières courtoises, leur formation générale élevée permettent dans les réunions de travail d'aller à l'essentiel ».

Ils ne travaillent pas uniquement entre eux. Youri Dmitrenko,

qui avait avec d'autres partenaires en entrant aux Grands Ateliers, a conservé ses habitudes, tout en collaborant maintenant avec ses nouveaux confrères. Sur la qualité à attendre, ils sont en parfaite phase.

Au départ, Youri Dmitrenko voulait faire de la restauration de tableaux. Fasciné par les fonds d'or des Primitifs italiens, le travail de l'or guida sa carrière. Un voyage d'un an en Allemagne, où il travailla avec un artisan



Fauteuil Louis XVI de Séné, pendant la dorure. Collection particulière ▶



formé au château de la Residentz, à Munich lui fit découvrir d'autres techniques de peinture, d'argenterie, de réparation. L'assiette en Allemagne est d'une autre couleur qu'en France, le traitement des ornements est différent.

« De retour à Paris, dit-il, j'ai ouvert un atelier avec une amie doreuse. Jusqu'en 1989 où, après son mariage, elle est partie. Nous avions une clientèle d'antiquaires. Puis peu à peu j'ai travaillé pour des particuliers, des musées dont le Getty... ».

Youri Dmitrenko vient d'une famille d'artistes. Originaire de l'Oural, son grand-père était chanteur d'opéra. « Tout le monde faisait de la musique à la maison, dit-il, sauf moi ». Lui, sa sensibilité artistique il l'a employée à jouer des ors sur le bois, à marier en virtuose matité et brillance, à jouer des différentes couleurs d'or selon une charte dictée par l'Histoire ; car en restauration on n'invente pas. D'ailleurs, l'impressionnante bibliothèque de son bureau, au fond de l'atelier, prouve que pour chacun des meubles prestigieux qu'on lui confie, une étude précise sera faite. Homme de l'art, la façon dont Youri Dmitrenko prépare son travail, le dossier complet qu'il dresse de l'état des meubles qu'on lui confie, attestent du respect rigoureux dont il entoure ses interventions. Les objets qu'il présente à Pregny, retracent pour l'œil averti toute l'histoire de la dorure dans la finesse et la variété de ses techniques. Il dit : « L'objet dicte la démarche. On ne peut pas s'arrêter en chemin parce qu'on a dépassé son devis. Si le client est cultivé, il comprend cette nécessité. S'il ne comprend pas, j'agis quand même, en mon âme et conscience, au détriment de mon équilibre financier. L'essentiel est de suivre les différentes étapes de la fabrication de l'objet et de lui redonner son authenticité ».

*Youri Dmitrenko  
dans son atelier*





## FERNANDO MOREIRA

Chez Fernando Moreira, on change de décor. Au cœur d'un complexe d'immeubles modernes on pousse une porte du XXI<sup>e</sup> siècle. De part et d'autre d'une structure de béton, de grandes baies vitrées donnent des deux côtés sur une haute végétation. L'atelier est inondé de lumière, hors lieu et hors temps. Ici, l'objet de bronze doré capte tous les regards. Flambeaux, pendules, cartels, lustres, bras de lumière font se côtoyer Meissonnier, Caffiéri, Pierre Gouthière, Germain et Thomire. Chaque outil retrouve son époque avec une précision scientifique garantie par la for-

mation des collaborateurs de Fernando Moreira à l'école Boulle et par sa propre culture.

Animé par la passion, il entre dans ce métier par vocation. Après avoir fait Maths sup pour être ingénieur en aéronautique, il se rend compte qu'il se fourvoie. Le jour de ses trente ans, son père lui offre une fleur qu'il avait ciselée à l'âge de 8 ans. Cela emporte sa décision. Il fonde son propre atelier. C'était il y a dix-huit ans. Fernando Moreira aime former et le fait en permanence ; il regrette cependant le « nivellement par le bas ». L'absence d'école véritable qui permettrait un réel apprentissage. Les gens qui sortent

de l'école Boulle n'ont pas eu de contact avec l'entreprise, dit-il, ils ont de bonnes bases théoriques mais ne partagent pas la vie de l'atelier et n'ont pas ce contact viscéral qui liait les anciens. En revanche les jeunes sont avides de savoir et malléables. Ils n'ont pas ces certitudes que donne l'expérience.

Son père était orfèvre à Fontainebleau. Sous-traitant pour Odiot ou Christofle, c'était un créateur. Quand ils étaient enfants sa sœur et lui, Fernando Moreira se souvient qu'en pleine nuit, quand son père était fier d'un objet qu'il venait de réussir, il les réveillait pour partager avec eux ce moment de bonheur.

Quand on lui confie un objet à restaurer, deux cas de figure se présentent. Ou il s'agit d'accidents entrant dans le cadre général des techniques de son époque et généralement la restauration est classique ; ou il y a des manques importants et la restauration nécessite des recherches plus approfondies.

En ce moment, il a dans son atelier à restaurer des objets volés au château de Gatellier, qui ont été restitués au vicomte de Meaux, leur propriétaire.

Récemment, il a eu à restaurer une encoignure en laque, de B.V.R.V., dont il manquait le tablier. Il fallut alors aller à la Bibliothèque Forney, dans les musées ayant des objets en rapport ou dans les collections connues pour restituer l'objet d'origine. Avant toute intervention de cet ordre, Fernando Moreira établit une fiche technique précisant qu'il s'agit d'une restitution. « Il ne s'agit jamais pour nous de masquer un avatar. D'une façon systématique, dit l'artisan, devant un objet à restaurer, nous dressons un constat d'état. Puis nous proposons une intervention au client préconisant une solution en adéquation avec l'état de l'objet et sa qualité ».



Phases de restauration d'un cartel





Quand ce constat d'état a été étudié et la solution trouvée, on démonte. L'horreur est quand on se trouve en présence de restaurations qui n'ont pas été effectuées dans les règles de l'art, qu'il faut «dérestaurer». Or certaines interventions sont irréparables, des dorures faites à l'électrolyse, par exemple. Devant certaines catastrophes, il est impossible de revenir en arrière.

Mais, en général, mon métier me procure plaisir et jouissance.

Même quand je me trouve confronté à des restaurations difficiles parce que les techniques ont été perdues. En présence de ce type d'embûche, on pallie par l'expérience et l'esprit d'observation.

Nous sommes devenus des généralistes retrouvant des spécialités disparues : planeurs, fondeurs au sable, etc. œuvrant dans le respect des objets.

Je passe mon temps dans les musées, je connais Fontainebleau par cœur, je lis tout ce que je trouve sur Caffiéri, Gouthière ou Thomire ; dans la lecture de la vie des gens, on découvre comment ils travaillaient, avec quels artistes. La satisfaction des clients, leur sourire quand ils retrouvent l'intégrité d'un objet sont ma plus grande fierté.

Fernando Moreira a rejoint les Grands Ateliers il y a deux ans. Il y trouve émulation et solidarité. Là, les métiers se conjuguent. « Je suis ravi d'y être entré, avoue-t-il, pas pour des questions de clientèle. J'ai beaucoup plus de travail que je ne peux en fournir, mais en partageant des points de vue que les Grands Ateliers permettent de projeter des solutions aux problèmes pour permettre à nos métiers d'évoluer ».

*Fernando Moreira  
dans son atelier*

Notre prochain numéro  
nous ouvrira d'autres portes

